

Lavelanet, 13 juan. 1909



Mon cher Monsieur,

Vous êtes injuste ou bien
vous voulez me faire de la
peine, et m'écrivant que
je ne peux pas à vous.

Pourquoi oublierai-je toute
vos bontés? N'avez-vous pas
été un de mes meilleurs
initiateurs de la science archéo-
logique et de la vie fouleuse
deux choses qui constituent les
meilleurs souvenirs de ma
vie?

La vérité est qu'et m'éloignant

de vous et de mon bon ami
de Toulouse, je ne suis fêté
dans le détail d'une vie
absorbante et vulgaire; mais,
mon cœur demeure le même
toujours pour vous et mon
bon et fidèle ami.

Je suis très reconnaissant de mon
parvenir à un tel retournement
de votre occupation de
mon ministère; ce n'est pourtant
pas le désir que me manquerait
d'aller de temps en temps me
reposer dans votre société,
mais je ne suis sur la chaîne
qui coule et faut rester là.

Ce mois de novembre dernier,
je me suis mobilisé, quelque
faible, pour aller à Narbonne
accompagner l'ami Popilloy.
Mais, à peine étions-nous arrivés
qu'un nouveau départ, mon ami
était rappelé à la rue de la
Vivante. La campagne continuée,
plus tard, a-t-elle été fructueuse?
Dieu habile qui le saura....
Il y a de ceux qui collectionnent
plutôt la subvention que
le objet pittoresque. Toujours
le même, "ne varier."



Vous me demandez des nouvelles
de M. Cassou. C'est un mystère
qui nous paroisent et analémenant

un déraciné, il ne compte que
plus dans la société; fier,
vile. On ne peut que plus lui
parler science, folklore, art, etc.,
sa tête ne s'orientait plus de ce côté,
il est aussi à la recherche de la nouveauté
Les mauvaises spéculations sont
vies sur le flanc. C'est dommage,
car je comptais beaucoup sur lui
pour passer ces bons moments.
Réception totale.

Le compte va aller voir à
Wellbourne avant la fin de moi;
et attendant, de la nouveauté,
agréable pour vous et votre
famille, me vaudra le plus
sincère le plus dévoué

Bien à vous

M. L. L. L.